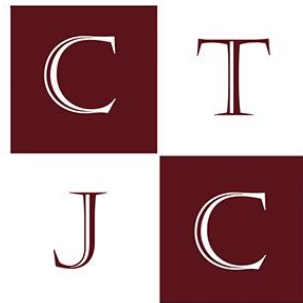


Cahiers Tocqueville des Jeunes Chercheurs

Varia



Marjolaine BÉDIAT
Camille DELPECH
Julien DORIS
Jérémy FILET
Samy MECHATTE
Sarah M. MUNOZ
Ebenezer D. NGAHNA MANGMADI
X. Hubert RIOUX OUMET
Camille ROELEN
Nolwenn ROUSVOAL
Dylan SWOLARSKI

Vol. 2, n°1 - avril 2020

Sous la direction de Thibaut Dauphin & Jeremy Elmerich

Vers un comparatisme des écrits du déplacement ? Littérature et voyageurs comparatistes

Par Jérémy Filet

« *Nous pensons toujours ailleurs* »
Montaigne, *Les Essais*, Livre III, Chapitre IV

Dans ses *Essais*, Montaigne nous convie au voyage, mais il nous incite surtout à suivre nos humeurs vagabondes et à explorer l'inconnu¹. En suivant cette démarche, tout voyageur va se heurter au non-familier, à l'altérité, et va donc nécessairement se comparer à autrui. Ce verbe, « comparer »², est en effet au centre de toutes les *relations*³ de voyages depuis *L'Odyssee* d'Homère jusqu'aux itinéraires photographiques de Thierry Girard. Cependant, les écrits relatifs aux déplacements n'ont fait leur « entrée en littérature » que tardivement, avec l'article de Roland Le Huénen en 1987⁴. Nous tenterons donc ici, sans prétention à l'exhaustivité, de montrer en quoi les voyageurs sont des comparatistes par nature, comment cela se transmet dans les relations qui émergent de leurs déplacements, et en quoi il est impératif d'utiliser une méthode comparative pour l'étude de leurs écrits.

I – De l'expérience à l'écriture du voyage : « donner à comparer »

Toute relation de voyage a, pour origine, au moins trois déplacements : le premier consiste dans le voyage lui-même ; le second se situe dans l'acte de mettre ce périple en mots et le troisième n'est autre que celui opéré par le lecteur lorsqu'il découvre les événements sur le papier⁵. Comment *faire voir*, comment

¹ LAFARGE Gaëlle, « Les frontières de la vallée du Mississippi et ses récits de voyages : migration de l'idéologie et de la culture américaine de l'espace géopolitique vers l'espace littéraire », dans GOUJU Alissia, Mirjana GREGORCIC, Deborah KESSIER-BILTHAUER, Julie PRIMERANO, Lauréna TOUPET & Sophie TURBÉ (dir.), *Les frontières dans tous leurs états*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2019, p. 235-248.

² ELMERICH Jeremy & Thibaut DAUPHIN, « Comparer : au commencement était le verbe » dans *Cahiers Tocqueville des Jeunes Chercheurs*, Vol. 1, n°1, 2019, p. 7-14.

³ Ce terme est désormais accepté par la critique, notamment francophone afin de décrire les rapports entre le relateur, qui rapporte un fait, et le lecteur. Voir notamment MOUREAU François, *Métamorphoses et récits de voyage*, Paris, Champion, 1986, 178 p.

⁴ LE HUENEN Roland, « Le récit de voyage : l'entrée en littérature », *Études littéraires*, Vol. 20, n°1, 1987, p. 45-61.

⁵ BERTRAND Gilles, « La place du voyage dans les sociétés européennes (XVIe-XVIIIe siècle) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 121-3, 2014, p. 7-26.

donner à voir au lecteur ce qui, par définition, a été expérimenté par un autre ? C'est la question à laquelle tout écrivain-voyageur ou voyageur-écrivain⁶ essaie de répondre lorsqu'il narre ses périples, qu'ils aient été réellement vécus, ou non⁷. Dès lors, la description est essentielle et les verbes de perception sont nombreux : ils rendent compte, de manière nécessairement subjective, de toutes les sensations éprouvées par le voyageur⁸. Comme l'avait déjà remarqué Roland Le Huenen :

La description s'impose dans le récit de voyage. Loin de se limiter à une fonction ornementale, comme c'est le plus souvent le cas dans le récit de fiction qui à la limite peut se passer d'elle, la description y joue un rôle de premier plan⁹.

Ce qui est cependant endémique à tous ces écrits, c'est la posture comparative dans laquelle le narrateur se place afin de permettre au lecteur – supposé réel – de saisir une expérience dont il ne fait pas partie. Le premier plaisir des voyages n'est-il pas d'expérimenter les différences entre les lieux, les personnes, les cultures¹⁰ ? Odile Garnier donne une définition relativement large de cette littérature : elle pose que les voyages sont composés des déplacements et de leurs comptes rendus. Ces pérégrinations et leurs écrits sont donc à étudier comme un tout, ou même à comparer¹¹.

L'expérience physique du vagabondage est en effet transmise par un acte de restitution écrit¹². Cette mise en pages appelle à une première comparaison entre le voyage réel et le récit que le narrateur offre afin de dépeindre l'expérience vécue¹³. Il faut en effet rappeler que tous les écrits de l'itinérance ont une visée utilitariste : le naturaliste voudra affirmer sa place au sein de la communauté

⁶ La critique fait désormais la différence entre l'écrivain-voyageur qui écrit en voyageant et le voyageur-écrivain qui voyage pour écrire. Voir COGEZ Gérard, *Partir pour écrire. Figures du voyage*, Paris, Honoré Champion, 2015, p. 34.

⁷ GENETTE Gérard, Nitsa BEN-ARI & Brian McHALE, « Fictional Narrative, Factual Narrative », *Poetics Today*, Vol. 11, n°4, 1990, p. 755-774.

⁸ L'importance du sens visuel a très bien été étudié pour la littérature de voyage. Voir notamment ALÙ Giorgia & Sarah P. HILL, « The travelling eye: reading the visual in travel narratives », *Studies in Travel Writing*, Vol. 22, n°1, juillet 2018, p. 1-15.

⁹ LE HUENEN Roland, « Qu'est-ce qu'un récit de voyage ? », *Littérales*, n° 7, « Les Modèles du récit de voyages », p. 19.

¹⁰ CHARD Chole & Helen LANGDON (dir.), *Transports: travel, pleasure and imaginative geography 1600-1830*, New Haven, Yale University Press, 1996, 350 p.

¹¹ GARNIER Odile, *La Littérature de Voyage*, Paris, Ellipses, 2001, p. 6.

¹² Carl Thompson a même proposé d'inclure « les documents, publications ou artéfacts liés au voyage », dans *Travel Writing*, Londres, Routledge, 2011, p. 13. Traduction libre.

¹³ Cela amènera les Britanniques à parler de voyageur-menteur (*travel-liar*) au lieu de voyageur (*traveller*), en raison de la tendance des récits de voyage à exagérer la réalité ou à « omettre » certains détails, voire tout simplement à mentir. Voir notamment ADAMS Percy G., *Travelers & Travel Liars 1600-1800*, New York, Dover, 1980, 298 p.

scientifique¹⁴, le politologue convaincre les législateurs¹⁵, le littéraire plaire à son lectorat, le photographe à ses scrutateurs¹⁶. Pour ce faire, ces narrateurs réécrivent leurs pérégrinations le soir venu, à leur retour, ou lors de l'analyse comparative qu'ils effectuent afin d'expliquer l'altérité à leurs semblables. C'est cette visée et ce second déplacement qui amènent les lecteurs à comparer les récits des écrivains avec l'expérience réelle des voyageurs¹⁷, qui de leur côté, ont tenté de donner de plus en plus de preuves de la véracité de leur vécu, et du caractère non-fictionnel de leurs voyages¹⁸.

C'est sans doute cet aspect de prise en compte de *l'interprète/interprétant*¹⁹ qui est ici centrale. Lorsque celui-ci entre en relation avec le compte-rendu d'un voyage, il opère une troisième comparaison entre ce qui lui est présenté et ce qu'il sait déjà du monde qu'il (re)découvre. Les explications données par le relateur sont exponentiellement augmentées par le bagage culturel et la mémoire intertextuelle des deux parties :

L'intertexte de l'itinéraire est immense, les sources sont abondantes, les citations s'y multiplient. Le récit n'échappe pas toujours à la compilation, et le vécu du voyageur cède rapidement le pas à l'étalage de sa bibliothèque, ou pour le moins y trouve le recours répété en interprétant²⁰.

C'est ainsi dans l'acte de comparer le connu et la nouveauté, le soi et l'altérité que le relateur et les interprètes/interprétants opèrent des changements de perspective et/ou des transferts d'information sur le contenu de la narration²¹. Comme l'a si bien remarqué Carl Thompson, « même dans ses formes non-narratives des plus rustres, tout récit de voyage émerge d'une rencontre entre le moi et l'autre, qui se trouve précipitée par un déplacement »²².

¹⁴ WEBER Anne-Gaëlle, « Le genre romanesque du récit de voyage scientifique au XIX^e siècle », *Sociétés & Représentations*, n°21, avril 2006/1, p. 59-77.

¹⁵ Un bon exemple serait sans doute l'article de DAUPHIN Thibaut, « Introduction à la pensée politique du "Voltaire du Japon" : le comparatisme dans *L'Appel à l'étude* de Yukichi Fukuzawa », *Cahiers Tocqueville des Jeunes Chercheurs*, Vol. 1, n°1, 2019, p. 49-70.

¹⁶ On peut penser à l'excellente étude de MANFREDI Carla, *Robert Louis Stevenson's Pacific Impressions. Photography and Travel Writing, 1888-1894*, Cham, Palgrave Macmillan, 2018, 256 p.

¹⁷ Cet aspect est examiné par LAFARGE Gaëlle, *De Pike à Twain : le rôle du romantisme dans l'atténuation des limites entre fiction et non-fiction dans les récits de voyages mississippiens*, Thèse de doctorat [en cours], à l'Université de Lorraine, 2020.

¹⁸ VON MARTELS Zweder R.W.M. (dir.), *Travel fact and fiction: studies in writing*, Londres, Brill, 1994, 246 p.

¹⁹ L'interprète donne sa propre traduction dans le cas où un récit de voyage est écrit ou retranscrit dans plusieurs langues. L'interprétant est celui qui éclairci le sens lorsqu'il entre en contact avec ce dernier : chacun a donc sa propre interprétation d'un récit de voyage.

²⁰ LE HUENEN Roland, *Le Récit de voyage au prisme de la littérature*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2015, p. 54.

²¹ François Hartog parle même d'une rhétorique de l'altérité qui servirait à « traduire l'autre ». Voir HARTOG François, *Le Miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, Gallimard, 1980, p. 225.

²² THOMPSON Carl, *Travel Writing, op. cit.*, p. 10. Traduction libre.

II – Les figures de l’analogie : clefs de la relation de voyage

Ce « moi narratif » du relateur en déplacement commence à apparaître à partir du XVIII^e siècle²³, tandis que les écrits de voyage s’orientent vers l’empirisme prôné par John Locke – pour ne citer que lui. La littérature de voyage devient même parfois scientifique sous l’influence des idées qui émergent au temps des Lumières, mais aussi sous l’impulsion de la Royal Society²⁴. Cette émergence du « moi » apparaît donc en concomitance avec une conscience accrue de l’importance de la réception du récit de voyage. Dès lors, le retour sur l’expérience et le remaniement du texte ont tendance à pousser le relateur à omettre les détails qui ne le montrent pas sous son meilleur jour, ou même à arranger les faits pour qu’ils apparaissent en adéquation avec ses prétentions. Cette dimension ontologique des récits de voyage place ainsi l’identité de l’écrivain au centre du triptyque s’animant entre voyage accompli, voyage imaginé et déplacements racontés²⁵. Jean VIVIÈS a notamment étudié ce rapport à l’autre, qui conduit le voyageur à réfléchir à sa propre identité. L’autre du discours devient ainsi un miroir qui reflète le chemin parcouru par l’écrivain sur le chemin de la conscience de soi²⁶. Après tout, ne parle-t-on pas de relation de voyage ? C’est cette intersubjectivité qui permet la coexistence entre les voyages endotiques et exotiques au sein d’un seul compte-rendu. Il s’agirait alors de comparer les voyageurs, leurs écrits et leurs déplacements afin de pouvoir étudier la genèse et la réception de ces textes de manière compréhensive puisque tous les écrits du déplacement se situent entre « inventaire et invention, littéralité et littérarité »²⁷.

Cette tension au sein des relations de voyage est renforcée par les changements que l’acte de comparer opère sur le moi du récit et sur la représentation de l’altérité. Chaque relateur utilise en effet son propre lexique, et le processus narratif est ainsi influencé par une idéologie préconstruite. Le narrateur se doit d’improviser lorsque sa propre langue n’est pas suffisante pour transmettre l’inconnu auquel il est confronté. Les récits de voyage deviennent ainsi des mines d’informations sur l’auteur et son pays d’origine, ainsi que des témoignages culturels et politiques des endroits visités lorsque le relateur donne à comparer²⁸. Cette interprétation de la relation de voyage permet à ces textes de

²³ COOKE Simon, « Inner Journey: Travel writing as life writing », dans THOMPSON, Carl (dir.), *The Routledge companion to travel writing*, Londres, Routledge, 2016, p. 15-24.

²⁴ DAY Matthew, « Western Travel Writing 1450-1750 », dans THOMPSON, Carl (dir.), *ibid.*, p. 161-172.

²⁵ VIVIÈS Jean (dir.), *Ligne de fuite. Littérature de voyage du monde Anglophone*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2003, 240 p.

²⁶ VIVIÈS Jean, « Avant-propos », *Annales du Monde Anglophone*, n°10, 1999, p. 9-11.

²⁷ VIVIÈS Jean, *Le récit de voyage en Angleterre au XVIII^{ème} siècle : de l’inventaire à l’invention*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1999, 189 p.

²⁸ Prenons pour exemple : TOCQUEVILLE Alexis de, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Laffont, t. 1, [1835] 1986, 450 p.

se rapprocher de la littérarité²⁹. C'est ce que nous rappelle Sylvie Requemora-Gros lorsqu'elle affirme que « le discours de voyage n'est mesurable que par celui qui le reçoit »³⁰. Le destinataire de la relation de voyage décrypte le réel décrit par le relateur à l'aide de comparaisons utilisant un socle de connaissance commun. Cet échange entre le relateur et les interprète(s)/interprétant(s) n'est pas sans rappeler celui des correspondances épistolaires, et se trouve en adéquation avec la structure dialogique des voyages³¹. C'est dans cette optique que Carl Thompson explique que toutes les formes de déplacements sont composées d'une « interaction entre altérité et identité, différence et similarité »³². C'est sans doute pour cette raison que les figures de l'analogie ont une place particulière dans les écrits du déplacement³³. Cet usage conatif de la langue³⁴ témoigne de l'effort du relateur d'inscrire le lecteur dans une perspective analogique. Il n'est donc pas surprenant qu'Alain Guyot ait identifié nombre de figures de style utilisant la ressemblance ou la similarité pour donner à l'altérité un semblant de familiarité, et ainsi donner à comprendre l'étranger par le truchement du commun. Plus précisément, il donne une liste de figures de styles permettant cela : l'analogie³⁵, les parallèles, la catachrèse, la métaphore, l'hypallage et bien sûr la comparaison.

III – La méthode comparative : une évidence ?

Au cours des vingt dernières années, la critique britannique s'est intéressée à la nature des voyages et de leurs comptes rendus³⁶. De leur côté, les chercheurs francophones se sont davantage intéressés à la valeur heuristique des voyages. Celle-ci découle de la volonté intrinsèque des nomades de faire mémoire de leurs péripéties³⁷. Cependant, cette mise en mots peut être faite sous différentes

²⁹ GENETTE Gérard, Hans Robert JAUSS, Jean-Marie SCHAEFFER, Robert SCHOLÉS, Wolf D. STEMPERL & Karl VIÉTOR (dir.), *Théorie des genres*, Paris, Seuil, 1986, 224 p. & GENETTE Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, 288 p.

³⁰ REQUEMORA-GROS Sylvie, « Voyage ou l'art de voguer à travers les genres », dans PIOFFET Marie-Christine (dir.), *Écrire des récits de voyage (XV^e-XVIII^e siècles). Esquisse d'une poétique en gestation*, Québec, Presses de l'Université de Laval, 2008, p. 219-234.

³¹ Le concept de dialogue fut d'abord développé par BAKHTINE Mikhaïl, *Problème de la poétique de Dostoïevski*, 1929, 366 p. Il sera affiné par Francis Affergan qui pose, dans le cas des récits de voyage, que « toute conscience est dialogique », dans AFFERGAN Francis, *Exotisme et altérité. Essai sur les fondements d'une critique de l'anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1987, p. 16.

³² THOMPSON Carl, *Travel writing, op. cit.*, p. 9. Traduction libre.

³³ GUYOT Alain, *Analogie et récit de voyage. Voir, mesurer, interpréter le monde*, Paris, Classiques Garnier, 2012, 369 p.

³⁴ JAKOBSON Roman, *Style in language*, New York, T.A. Sebeok, 1960, p. 350-377.

³⁵ L'analogie se définit comme une ressemblance des rapports, plutôt que comme mise en relation de deux objets.

³⁶ RUBIES Joan-Pau, « Travel Writing and Ethnography », dans HULME Peter & Tim YOUNGS, (dir.), *The Cambridge Companion to Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 243.

³⁷ BERTRAND Gilles, « La place du voyage dans les sociétés européennes (XVI^e-XVIII^e siècle) », *op. cit.*, p. 8.

formes : lettre, carnet de voyage, journal de bord, carte postale, récit de voyage (publié ou non), photographie(s), etc. De plus, la possibilité d'une simultanéité de la production de ces supports a conduit les experts à adopter une démarche comparative³⁸. En effet il est tout à fait possible de confronter des lettres échangées pendant un voyage à un carnet constitué de notes ou encore à un récit, souvent publié après de nombreux remaniements. Cette dichotomie entre le voyage effectué et le contenu de la production écrite qui en découle a été l'apanage des historiens. Dans un même temps, la succession d'événements propres au récit de voyage, artificiellement fabriqué a posteriori, fut le créneau que la critique littéraire s'est empressée d'investir. C'est ce nouveau déplacement, pure création du relateur, qui varie en fonction du support choisi : « Contrairement au récit de fiction où la logique de la conséquence règle la chronologie [...] la relation de voyage ne considère que la consécution »³⁹. C'est ainsi à partir de la rétrospective et de l'interprétation du relateur à travers son filtre linguistique qu'émerge cette reconstitution de l'expérience du voyage⁴⁰. L'on peut distinguer trois types d'écrits : les manuscrits ou lettres saisies « sur le vif », les récits retravaillés pour publication du vivant de leur auteur et les relations de voyage publiées par la postérité⁴¹. Ainsi, les questions de genèse et de réception deviennent-elle d'autant plus centrales, ne permettant pas l'économie d'une étude littéraire de ces documents.

Dès lors, l'idéal serait d'évaluer les analyses effectuées par les chercheurs en littérature, en parallèle de celles des historiens. En effet, cette plasticité de forme qu'offrent les écrits du déplacement nous conduit à les considérer comme des synthèses d'éléments biographiques, de témoignages de première main et de traces du travail de mise en forme du relateur et de ses connaissances propres. La méthode comparative apparaît ainsi comme une évidence, puisque seule la complémentarité des études en histoire culturelle, en histoire intellectuelle et en littérature permet une saisie de ce qu'englobent les voyages. Malgré ce constat, les experts des deux bords commencent seulement à analyser les processus par lesquels le relateur essaie de réduire les disparités entre les déplacements et leurs narrations⁴². Cette tentative de démêler le vrai du faux est d'autant plus complexe que certains récits rendent compte de voyages imaginaires. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'analyser les processus de (re)composition de ces récits ainsi que leur réception. L'état actuel des outils d'analyse permet seulement de

³⁸ LE HUENEN Roland, *Le Récit de voyage au prisme de la littérature*, *op. cit.*, p. 91.

³⁹ *Ibid.*, p. 233.

⁴⁰ HOOPER Glenn & Tim YOUNGS, « Introduction », dans HOOPER Glenn & Tim YOUNGS (dir.), *Perspectives on travel writing*, Londres, Routledge, 2004, p. 5.

⁴¹ BLACK Jeremy, « The Grand Tour », dans MYERS Robin & Michael HARRIS (dir.), *Journeys through the Market. Travel, travelers and the Book Trade*, New Castle, Oak Knoll Press, 1999, p. 77.

⁴² ANTOINE Philippe, « Ceci n'est pas un livre. Le récit de voyage et le refus de la littérature », *Sociétés & Représentations* n°21, 2006/1, p. 45.

comparer ces processus avec des marqueurs précis, appartenant à d'autres genres littéraires⁴³.

En guise de conclusion, nous soulignerons la posture comparative que tout voyageur adopte lors de leurs déplacements⁴⁴. Au-delà du voyage physique entrepris par le narrateur réel ou fictif, les écrits du déplacement nous invitent à voyager vers des lieux exotiques ou même jusque dans la conscience de l'écrivain. La relation ainsi créée par ces déplacements ne peut être complètement saisie que par l'acte de comparer. C'est ainsi que les figures de l'analogie s'imposent de manière naturellement centrale à tous les écrits du déplacement. Cette omniprésence invite la critique à confronter les similitudes et les dissemblances qui émergent des méthodologies employées par les deux disciplines⁴⁵. Afin de dépasser cette interdisciplinarité⁴⁶, il faudrait sans douter lier « les recherches actuelles sur les voyages à celles de l'hybridité des genres » littéraires⁴⁷. Peut-être la solution se trouverait-elle dans la « relation d'architextualité »⁴⁸, qui permettrait d'augmenter le concept de littérature de voyage. Philippe Antoine avait déjà remarqué que « le Voyage est un de ces objets littéraires qui amène le critique à repenser ses propres catégories »⁴⁹. C'est une piste que nous explorons dans nos travaux, et qui fut amorcée par les recherches de Sylvie Requemora-Gros, suggérant que les récits de voyage soient considérés comme un archi-genre⁵⁰. Les écrits du déplacement sont donc l'addition des expériences du voyageur, du moi du narrateur, des humeurs vagabondes de l'écrivain et de ses appréciations du monde : en somme, ils constituent un exercice comparatif total.

⁴³ REQUEMORA-GROS Sylvie, « La circulation des genres dans l'écriture viatique : la "littérature" des voyages ou le nomadisme générique, le cas de Marc Lescarbot », *Œuvres et critiques*, n°31-1, 2011, p. 69.

⁴⁴ Une bonne introduction à l'écriture de voyage est sans aucune doute ANTOINE Philippe, « Introduction », *Viativa*, n°1, juillet 2019. Disponible [en ligne] sur : <http://revues-msh.uca.fr/viativa/index.php?id=442>

⁴⁵ John Culbert explique ce goût renouvelé de la critique pour les écrits du déplacement en raison du caractère de plus en plus mobile des universitaires et de leur avenir économique des plus incertains. Il voit ce regain d'intérêt pour la mobilité comme un symptôme de l'université capitaliste. CULBERT John, « Theory and the limits of travel », *Studies in Travel Writing*, Vol. 22, n°4, 2018, p. 343-352.

⁴⁶ PETTINGER Alasdair & Tim YOUNGS, (dir.), *The Routledge Research Companion to Travel Writing*, op. cit., 408 p.

⁴⁷ REQUEMORA-GROS Sylvie, « La circulation des genres dans l'écriture viatique », op. cit., p. 67.

⁴⁸ « L'objet de la poétique n'est pas le texte, mais l'architexte, c'est-à-dire l'ensemble des catégories générales, ou transcendantes - types de discours, modes d'énonciation, genres littéraires, etc. - dont relève, chaque texte singulier ». Voir GENETTE Gérard, *Introduction à l'architexte*, Paris, Seuil, 1979, 89 p.

⁴⁹ GOMEZ Marie-Christine, Philippe ANTOINE (dir.), *Roman et récit de voyage*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2001, p. 8.

⁵⁰ PIOFFET Marie-Christine (dir.), *Écrire des récits de voyage (XV-XVIII)*, op. cit., 368 p.

Pour citer cet article : FILET Jérémy, « Vers un comparatisme des écrits du déplacement ? Littérature et voyageurs comparatistes », *Cahiers Tocqueville des Jeunes Chercheurs*, Vol. 2, n°1, avril 2020, p. 21-28.

Jérémy Filet est doctorant en littérature Anglo-saxonnes et en histoire du XVIII^e siècle à l'Université de Lorraine et à la Manchester Metropolitan University. Il termine actuellement sa thèse intitulée « Du Jacobitisme sur le Grand Tour ? Le Duché de Lorraine et la rébellion jacobite de 1715 dans les écrits de voyage du 18^{ème} siècle (1697-1745) », sous les directions de Pierre Degott et Jonathan Sprangler. Il a récemment co-écrit un article intitulé « Duke Leopold's Irish subjects and Jacobitism in Lorraine 1698-1727 » (*History Ireland*, 2018), ainsi que plusieurs recensions en lien avec ses domaines de recherche. Ses recherches sont consultables sur sa page personnelle : <https://univ-lorraine.academia.edu/J%C3%A9r%C3%A9myFilet>